Aveux difficiles (Les), comédie en un acte et en vers, par M. Vigée. (Paris, Comédiens français, 24 février 1783)

Auteur : Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

43 Fichier(s)

Les mots clés

Comédie en un acte et en vers

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-1550
Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France
Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12529366n

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)
Eléments codicologiques In-8°. Pièce
Date

- 1783 (date de l'édition)
- 1783 (date de la 1ère représentation à Versailles par les Comédiens Français)

LangueFrançais
Lieu de rédactionParis, Veuve Duchesne

Relations entre les documents

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Collection Aveux difficiles (Les)

Aveux difficiles ou le Retour inattendu (Les), comédie en un acte et en vers *a pour édition approuvée cet ouvrage*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820), *Aveux difficiles (Les)*comédie en un acte et en vers, par M. Vigée. (Paris, Comédiens français, 24 février 1783), 1783 (date de l'édition) ; 1783 (date de la 1ère représentation à Versailles par les Comédiens Français)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/148

Notice créée le 10/05/2020 Dernière modification le 23/05/2023

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

LES AVEUX DIFFICILES,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. VIGÉE;

Représentée, pour la première fois, à Paris le Lundi 24 Février 1783, & le lendemain à Versailles devant Leurs Majestés, par les Comédiens Français.

A PARIS,

Chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXIII.

Yth
1550

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

PERSONNAGES,	ACTEURS.
CLÉANTE,	*M. Molé.*
MERVAL,	*M. Fleury.*
MÉLITE, jeune Veuve,	*Mlle. d'Oligni.*
FRONTIN, Valet de Cléante,	*M. Préville.*
LISETTE,	*Me. Bellecour.*

La Scène se passe à Paris chez Mélite.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

LES AVEUX DIFFICILES,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

MÉLITE, LISETTE.

LISETTE.

QUOI! Madame aujourd'hui triste, sombre & rêveuse!
Hier encore, hier vous paroissiez heureuse:
En pensant à Merval, vous chérissiez les nœuds
Que l'hymen doit ce soir assortir pour vous deux:
Vous êtes bien changée! Autant que je puis croire,
Vous avez du défunt rappellé la mémoire;
Ou vous craignez sans doute, en prenant un parti,
De ne plus retrouver l'Amant dans le mari.

MÉLITE.

Tu ne me parles pas, Lisette, de Cléante.

LISETTE.

A quoi bon? Dès long-tems il trompe votre attente.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Il eſt, depuis trois ans, éloigné de ces lieux,
Et ſon retour, Madame, eſt au moins bien douteux.
Il a paſſé la mer, la route eſt dangereuſe,
Il ne s'y fiera plus.

MÉLITE.

Je ſerais trop heureuſe!
Mais vois quel eſt mon ſort! Une lettre en ce jour
M'annonce ſon départ, & prévient ſon retour.

LISETTE.

Quoi, Madame, vraiment il revient?

MÉLITE.

Oui, Liſette;
Et ce retour ſi prompt m'allarme & m'inquiète.
Lorſqu'il fut obligé d'abandonner ces lieux,
Tu ſais quels ſentimens nous uniſſaient tous deux;
La mort d'un vieux parent, un immenſe héritage,
Le forçaient, malgré lui, de hâter ſon voyage:
La douleur, le regret étaient peints dans ſes yeux.
« L'hymen à mon retour cimentera nos nœuds,
» Dit-il; notre union eſt tout ce qui me touche ».
Son cœur plaça vingt fois ce ſerment ſur ſa bouche,
Et moi-même, dès-lors ſongeant à ſon retour,
J'adreſſais à l'Hymen tous les vœux de l'Amour.
Il partait; mais craignant qu'une trop longue abſence
Contre lui, par degrés, n'armât l'indifférence,
Il chargea l'amitié de veiller ſur ſon ſort;
Il fit choix de Merval. Liſette, il eut grand tort:
Nos adieux, nos regrets imprimés dans mon âme,
En s'y reproduiſant auraient nourri ma flamme;
Mais un nouvel objet ſe trouva près de moi,
En parlant de Cléante on me parla de ſoi;
Puis inſenſiblement & contre mon attente,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

On oublia bientôt jusqu'au nom de Cléante.
Cléante m'écrivait souvent, soins superflus !
J'en parlais bien encor, mais je n'y pensais plus.
Ne voulant pas pourtant avoir la honte entière
D'avoir rompu nos nœuds & changé la première,
Je répondis toujours à ses lettres : l'esprit
Dictait ce qu'autrefois le cœur seul aurait dit :
Enfin Cléante arrive, & dans mon trouble extrême ;
Lisette, je sens trop que c'est Merval que j'aime.

LISETTE.

A parler franchement, Madame, dans ce cas,
Je ne puis concevoir quel est votre embarras :
Quant à moi j'aurais fait ce que l'on vous voit faire.
Vivre toujours d'espoir, c'est vivre de chimère.
Mais Merval une fois choisi pour votre époux,
Quels droits Cléante encor peut-il avoir sur vous ?

MÉLITE.

Mais le droit de se plaindre.

LISETTE.

Après trois ans d'absence ?

MÉLITE.

Quand j'écris que je l'aime.

LISETTE.

Hé bien ! par complaisance.

MÉLITE.

Quand il croit que pour lui mon cœur n'a pu changer :

LISETTE.

Quand lui tout découvrir c'eût été l'affliger.
Madame, en vérité, j'ai peine à vous comprendre.
Depuis quand notre sexe est-il fait pour attendre ?
La constance, d'ailleurs, est-ce un état si doux ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Si la mode en venait, que deviendrions-nous ?
Quoi ! des siècles entiers porter la même chaine !
Les hommes, par ma foi, n'en valent pas la peine.
Je vous dirai bien plus : trahi par son ami,
Cléante n'est encor malheureux qu'à demi.
De qui se plaindrait-il ? c'est un autre lui-même.
Enfin s'il perd le cœur du tendre objet qu'il aime,
D'un tel évènement qu'il accuse le sort,
Présent on a raison, mais absent on a tort.

MÉLITE.

Non, non ; je sens trop bien, quoique tu puisses dire,
Que sur mon cœur encor Cléante a quelque empire ;
Car enfin si l'amour ne parle plus pour lui,
Je ne m'en prends qu'à moi. Tout m'allarme aujourd'hui.
Je vois déjà ses pleurs, j'entends déjà ses plaintes,
Ses reproches amers ; à de telles atteintes
Pourrai-je résister ?

LISETTE.

Oui, sans doute, il le faut.
S'il le prend sur ce ton, prenez un ton plus haut ;
Et si vous ne pouvez éviter sa présence,
Sachez, par ce moyen, le réduire au silence.

MÉLITE.

Envain par tes raisons tu crois me rassurer.
A mes réflexions je crains de me livrer.
Je vais quelques momens dans le sein d'une amie
Epancher la douleur dont mon ame est saisie ;
En confiant ses maux on croit les adoucir.
Si Merval paraissait, prens soin de l'avertir
D'un retour si fatal ; je ne veux pas encore
Qu'il apprenne de moi le secret qu'il ignore.

(*Elle sort.*)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

SCENE II.

LISETTE, *seule.*

JE ne la conçois pas ; comment, se repentir
De ce que son amour a pu s'anéantir
Après trois ans d'absence ! Allons, c'est ridicule.
Pour ma part, Dieu merci, j'ai levé le scrupule.
J'avais avec Frontin quelques arrangemens,
La veille du départ il reçut mes sermens,
Et j'en conviens, huit jours je pleurai son absence ;
Mais à peine le mois s'écoulait, que d'avance
Pour m'épargner le soin de nourrir ma douleur,
J'avais choisi Merlin pour mon consolateur.
Frontin revient, tant pis, je plains peu son martire ;
Il arrive trop tard, il faut qu'il se retire.
Mais quel parti prendra notre pauvre Merval ?
Il ne s'attendait guère à revoir un rival :
Son amoureux souci d'avance me fait rire ;
C'est lui-même, songeons à ce qu'il nous faut dire.

SCENE III.

MERVAL, LISETTE.

MERVAL.

AH ! ma chère Lisette, enfin voici le jour
Promis à la constance, attendu par l'amour,
Ce jour qui met le comble à mon bonheur extrême ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Qui me fixe à jamais près de l'objet que j'aime.
Conçois-tu. . .

LISETTE.

Doucement.

MERVAL.

L'ivresse ! le plaisir ! . . .

LISETTE.

Ce n'est pas le moment de vous tant réjouir.

MERVAL.

Qu'est-il donc arrivé ?

LISETTE.

Madame. . . .

MERVAL.

Eh bien ! Madame. . .

LISETTE.

A cet heureux transport n'a pas ouvert son ame.

MERVAL.

A mon aspect, crois-moi, Lisette, il y naîtra;
J'ose au moins m'en flatter.

LISETTE.

Je ne crois pas cela.

MERVAL.

Ah ! parle; fais cesser le trouble qui m'agite.
En des momens si doux que peut craindre Mélite ?
Aspirer à sa main quand j'ai touché son cœur,
C'est m'imposer le soin de faire son bonheur.
L'hymen ne peut jamais changer mon caractère.
Je n'acquiers d'autre droit que celui de lui plaire;
De prévenir ses goûts, de flatter ses desirs;
Oui, je veux que nos nœuds, tissus par les plaisirs,
Soient toujours resserrés par la douce habitude

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

De vivre ſans contrainte, & ſans inquiétude,
Affranchis de l'abus de ce honteux pouvoir
Qui commande à l'amour d'obéir au devoir.

LISETTE.

Tel qu'il eſt ce projet, Monſieur, eſt inutile,
Ou l'exécution en eſt bien difficile :
Apprenez donc enfin...

MERVAL.

Eh bien! explique-toi.

LISETTE.

Vous le voulez?

MERVAL, *à part.*

Je tremble, & je ne ſais pourquoi.

LISETTE.

Cléante...

MERVAL.

Après..

LISETTE.

Monſieur...

MERVAL.

N'achève pas, Liſette.
Je devine trop bien cette peine ſecrette
De Mélite... Cléante... à préſent... oui, je voi...
Son image ſe place entre Mélite & moi.

LISETTE.

Hélas! oui; ſon retour...

MERVAL.

Son retour! quel préſage
Te l'annonce?

LISETTE.

Une lettre, en faut-il davantage?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Madame, quand déjà vous soupçonnez son cœur
Dans le sein d'une amie épanche sa douleur.

MERVAL.

(*A part.*) (*Haut.*)
Ah! Ciel! Et cette lettre à qui s'adresse-t-elle?

LISETTE.

A Mélite.

MERVAL.

Il y peint sa tendresse fidelle?

LISETTE.

Sans doute.

MERVAL.

Sa constance incroyable?

LISETTE.

Oui vraiment.

MERVAL.

Et parle-t-il de moi, Lisette?

LISETTE.

Assurément.

MERVAL.

Mais nul objet là-bas n'a donc pu le distraire?

LISETTE.

Apparemment.

MERVAL.

Oh non, Mélite a su lui plaire;
Il n'a pu l'oublier. Elle a tant d'agrémens!
Elle réunit tout, esprit, graces, talens,
Et l'ame la plus tendre, & le plus doux langage:
L'amour en la formant admirait son ouvrage.
Et tu dis qu'il revient?

LISETTE.

Oui, c'est la vérité,
Monsieur.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

MERVAL.

De quel remord mon cœur est agité.

(*A part, & en parcourant le Théatre avec vivacité.*)

Cléante se confie à des mains étrangères,
Il n'a pas pu sitôt terminer ses affaires.

(*Haut.*)

A peine est-il parti. Lisette, si pourtant
On pouvait retarder ce retour...

LISETTE *qui a souri pendant l'à parte de Merval.*

Et comment ?

MERVAL.

On pourrait prétexter une absence imprévue,
Un séjour dans le fond d'une terre inconnue ;
Et ce délai...

(*On entend des cris & des coups de fouet.*

LISETTE.

Frontin, ah ! nous sommes perdus !

MERVAL.

Où fuir?

LISETTE.

Où me cacher !

(*Frontin en entrant fait des signes à la cantonnade, Merval & Lisette sortent précipitamment.*)

SCENE IV.

FRONTIN, *seul, en habit de Courier.*

MA foi, je n'en puis plus.
Je suis moulu, brisé. Juste Ciel ! quel voyage !
Des chevaux ! des chemins ! Pas un gîte ! Un orage,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Et la grêle, & le vent, & la foudre en courroux ;
Et par-tout les éclairs faisant route avec nous ;
Quel métier ! Grace au Ciel, enfin, m'en voilà quitte,
Et rendu sain & sauf au logis de Mélite.
Un autre orage ici peut-être nous attend ;
Nous venons découvrir un mystère important ;
Mystère qui nous pèse. En serviteur fidèle
J'ai déjà sçu donner des preuves de mon zèle ;
Et certaine maison, placée aux environs,
Pour quelque tems au moins nous sauve des soupçons.
Ce premier soin rempli, tout va bien ; mais, sans doute,
On nous présume encore arrêtés sur la route :
Il faut nous annoncer. Il faut d'ailleurs aussi
M'informer, pour ma part, si Lisette est ici.
Je crois appercevoir un minois de Soubrette,
Et je ressens.....

SCENE V.

LISETTE, FRONTIN.

LISETTE.

(*A part.*) (*Haut.*)

FEIGNONS. Quoi ! Frontin !

FRONTIN.

Quoi ! Lisette !

Eh ! bon jour, mon enfant. M'as-tu gardé ton cœur ?

LISETTE.

M'as-tu gardé le tien ?

FRONTIN.

Juge de mon ardeur !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Pour arriver plutôt, j'ai bravé la furie
D'un orage où cent fois j'ai tremblé pour ma vie.
Mais quel air, dis-moi donc, que celui de Paris ?
Comme en le respirant tes traits sont embellis!
Je te trouve charmante, incomparable, unique.

LISETTE.

Tu n'es pas trop changé.

FRONTIN.

C'est un peu laconique.
Serois-je moins aimé ? Parle-moi sans détour.

LISETTE.

Que veux-tu ; la surprise a glacé mon amour.

FRONTIN.

D'accord. Mais.....

LISETTE.

Laisse-moi le tems de me remettre,
Et nous verrons après.

FRONTIN.

Soit. A-t-on vu la Lettre
Que nous avons écrite ?

LISETTE.

(*Haut.*) (*A part.*)
Oh! oui. Dissimulons.

FRONTIN, *à part.*

Feignons. Tout est perdu si nous nous découvrons.
(*Haut.*)
Hé! comment l'a-t-on lue ?

LISETTE.

Avec un trouble extrême.
Comment l'a-t-on écrite?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

FRONTIN.

On était tout de même.

LISETTE.

On sera sûrement charmé de nous revoir ?

FRONTIN.

Sans doute. L'on s'apprête à nous bien recevoir ?

LISETTE.

Je t'en réponds. Cléante est donc toujours fidèle ?

FRONTIN.

Il n'aime que Mélite & ne rêve que d'elle.
(*A part.*)
Il est bon de mentir.

LISETTE.

Et Mélite aujourd'hui
N'adore que Cléante, & ne vit que pour lui.
(*A part.*)
Il faut en imposer.

FRONTIN.

Et pendant son absence
Elle a pleuré beaucoup ?

LISETTE.

Au point que sa présence
Ne peut manquer sur nous de faire impression.

FRONTIN.

Nous ne la verrons pas sans quelque émotion.

LISETTE.

Quel jour pour une femme intéressante, honnête!

FRONTIN.

Quel jour pour un amant jaloux de sa conquête!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

LISETTE.

Va-t-il venir bientôt ?

FRONTIN.

Sur mes pas, à l'instant.

LISETTE, *à part.*

Je tremble.

FRONTIN, *à part.*

Je frémis.

LISETTE.

Mélite, en ce moment,

Est dehors.

FRONTIN, *à part.*

Bon, tant mieux.

LISETTE.

Mais une fois instruite....

FRONTIN.

Oh ! rien ne presse, non.

LISETTE.

Il suffit ; je te quitte.

Adieu, Frontin.

FRONTIN.

Adieu Lisette.

(*Lisette sort.*)

SCENE VI.

FRONTIN, *seul.*

TOUT va mal.

Voilà le fruit des soins du généreux Merval.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Il eût bien mieux valu qu'un ami moins fidèle
Eût envié l'honneur de rester auprès d'elle.
Si du moins, par prudence, on m'avait consulté,
A Mélite on aurait laissé sa liberté.
L'Amant est-il absent ? un autre le remplace ;
C'est dans l'ordre aujourd'hui. Mais l'heure ici se passe:
Mon Maître m'avait dit qu'il ne tarderait pas ;
Sçachons.... Ma foi c'est lui qui porte ici ses pas.

SCENE VII.

CLÉANTE, FRONTIN.

CLEANTE.

EH BIEN, quelle nouvelle ? & que vas-tu m'apprendre ?

FRONTIN.

Rien de bon.

CLÉANTE.

Dis toujours. Je suis prêt à t'entendre.

FRONTIN.

On vous aime, Monsieur.

CLÉANTE.

Beaucoup ?

FRONTIN.

Eperdument.

CLÉANTE.

Qui peut te l'avoir dit ?

FRONTIN.

Lisette apparemment.
J'ai sondé le terrein ; mais, Monsieur, mon adresse

N'a

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

N'a servi qu'à m'apprendre, hélas ! que sa Maitresse
Est constante.

CLÉANTE.

Comment ?

FRONTIN.

Oui. Mélite aujourd'hui
N'adore que Cléante & ne vit que pour lui ;
Voilà ses propres mots.

CLÉANTE.

L'aventure est cruelle !
A-t-on voulu sçavoir si je lui suis fidèle ?

FRONTIN.

On me l'a demandé, sans doute.

CLÉANTE.

Qu'as-tu dit ?

FRONTIN.

Que vous l'aimiez beaucoup, que d'elle, jour & nuit ;
Vous rêviez.

CLÉANTE.

Mais...

FRONTIN.

Il le fallait.

CLEANTE.

A la bonne heure !
Cependant tu pouvais...?

FRONTIN.

Eh bien, oui ! Que je meure
Si j'eusse osé jamais m'exprimer autrement.

CLÉANTE.

Je cours...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

FRONTIN.

Elle n'eſt pas chez elle en ce moment.
Elle a lu votre écrit, & dans l'impatience....
Le plaiſir.... Elle en fait peut-être confidence
A quelqu'un...

CLÉANTE.

Et ſçais-tu quand je pourrai la voir?

FRONTIN.

Elle ne rentrera sûrement que ce ſoir.
On voulait l'avertir; mais, prévoyant d'avance
Tout l'effet que ſur vous cauſerait ſa préſence,
Je m'y ſuis oppoſé.

CLÉANTE.

C'eſt bien fait: cependant
Il en faudra toujours venir là. Le moment
N'eſt pas loin, & je ſens que ma crainte s'augmente.

FRONTIN.

Votre conduite auſſi, Monſieur, eſt imprudente.
Puiſque vous lui parliez de votre prompt retour,
Vous ne deviez donc pas parler de votre amour,
Ni vous peindre en eſclave amoureux de ſa chaîne.

CLÉANTE.

Que veux-tu? J'aurais craint de m'attirer ſa haine.
Chez les femmes, toujours fières de leurs attraits,
L'amour propre offenſé ne pardonne jamais.
Et ſes lettres d'ailleurs reſpirant la tendreſſe,
Pouvais-je, ſans manquer à la délicateſſe,
Lui mander que mon cœur n'était plus ſous ſes loix;
C'eût été m'avouer indigne de ſon choix.

FRONTIN.

Voyez donc ce qu'on peut faire aujourd'hui pour elle.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

CLÉANTE.

C'eſt bien embarraſſant.

FRONTIN.

Je réponds de mon zèle ;
Mais...

CLÉANTE.

Nous y rêverons. Préviens toujours mes pas
Où tu ſçais : de ceci ſur-tout ne parle pas.
Dis...

FRONTIN.

Oh ! je ſçais très-bien tout ce qu'il faudra dire ;
Que loin d'elle on languit, on gémit, on ſoupire ;
Sur cet objet, Monſieur, n'ayez aucun ſouci.

CLÉANTE.

Bien. Tu reviendras voir ce qui ſe paſſe ici.

(*Frontin ſort.*)

SCENE VIII.

CLÉANTE, *ſeul.*

MA ſituation vraiment eſt peu commune :
De deux femmes aimé, n'en pouvant garder qu'une ;
Comment faire ? Mélite a d'anciens droits ſur moi,
L'autre en a de nouveaux, toutes deux ont ma foi ;
Le pas eſt délicat. Mélite eſt eſtimable,
L'autre ne l'eſt pas moins ; mais l'autre eſt plus aimable ;
L'autre eſt là, je le ſens. Il le faut... C'en eſt fait...
Oui, je dois ſans tarder révéler mon ſecret ;
Le grand point eſt d'oſer s'avouer infidèle,
Je vais m'y préparer. Cet autre objet m'appelle ;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Il ne faut pas du moins, qu'insensible à sa voix,
Je trompe en arrivant deux femmes à la fois.
Ciel ! que vois-je !

SCENE IX.

CLÉANTE, MERVAL, MÉLITE.

(*Ils s'observent, & peignent leur embarras.*)

CLEANTE.

AH ! pour moi que ce jour a de charmes !
Votre présence enfin dissipe mes allarmes ;
Je rends grace au destin qui permet qu'aujourd'hui
Je voie en même-tems Mélite & mon ami.

MELITE, *à part.*

Je n'ose lui parler.

CLÉANTE, *à part.*

Avouerai-je ?

MERVAL, *à part.*

J'enrage.

(*Haut.*)
L'amour t'a fait sans doute abréger ton voyage ;
Tu ne pouvais venir plus à propos.

CLÉANTE.

L'amour,
J'en conviendrai, Madame, a pressé mon retour.

MÉLITE.

Ah ! je le pressentais ! un trouble involontaire
(*A part.*)
M'avertissait... Hélas !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

CLÉANTE.

Que ce mot doit me plaire !

(*A Merval.*)

Je ſens combien je dois à tes ſoins généreux ;

(*à part.*)

C'eſt par toi que je ſuis heureux, & malheureux.

(*A Mélite.*)

Quel plaiſir de me voir près d'un objet aimable !

Ah ! permettez...

(*Il veut lui baiſer la main : Merval le tire par l'habit.*)

MERVAL, *ſe remettant.*

Elle eſt tout-à-fait adorable.

CLÉANTE.

C'eſt le mot oui, combien tu flattes mon eſpoir !

Quelle obligation ne dois-je pas t'avoir !

Quel avenir heureux pour mon ame attendrie !

(*A Mélite.*)

Il vous a donc tenu fidelle compagnie ?

MÉLITE.

Très-fidelle, il eſt vrai.

CLÉANTE.

Je l'en avais prié.

MERVAL.

J'ai cru devoir remplir...

CLÉANTE.

Les ſoins de l'amitié.

Je ſens qu'à tes conſeils donnés en mon abſence ;

Je dois l'heureux effet que produit ma préſence ;

Pourrai-je reconnaître un ſervice ſi grand !

MERVAL.

Je ne mérite pas...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

CLÉANTE.

Son cœur m'en est garand.
Quel triomphe pour toi que cette impatience,
Ce desir de se voir, & cette intelligence!
Si tu fuyais l'hymen, l'aspect intéressant
De deux amans unis par la foi du serment,
Peut-être dans ton cœur fera naître l'envie,
D'associer l'amour aux plaisirs de ta vie:
Dans peu tu formeras quelque tendre union;
Et tu m'auras aussi cette obligation.

MERVAL.

Je rends grâce à tes vœux; mais pendant ton absence,
Cette envie en mon cœur a déjà pris naissance.

CLÉANTE.

Tout de bon!

MERVAL.

Oui, j'en ai retardé le moment;
Mais je m'en occupais très-sérieusement.

CLÉANTE.

J'en suis ravi. Dis-moi, Madame connaît-elle?...

MÉLITE, *à part.*

Je tremble.

MERVAL.

Qui?

CLÉANTE.

L'objet de ton amour fidèle?

MERVAL.

Tu peux lui demander.

CLÉANTE.

Pourrai-je être éclairci?
Celle qui l'a fixé, la connaissez-vous?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

MELITE.

Oui.

CLÉANTE.

Sans doute elle est aimable ?

MÉLITE, *embarrassée.*

Oh !

MERVAL, *avec chaleur.*

Charmante.

CLÉANTE.

Et son ame ?

MERVAL, *plus vivement encore.*

Sublime.

CLÉANTE.

Doucement laisse parler Madame.
(*A Mélite.*)
Puis-je m'en rapporter au portrait qu'il en fait.

MÉLITE.

Vous pouvez à son sort du moins prendre intérêt.
Sa situation est très-embarrassante ;
La crainte la saisit, le remord la tourmente :
Il a touché son cœur, elle l'aime en effet ;
Mais elle est sous les loix d'un serment indiscret.
Un rival qu'il redoute a pour lui la promesse
De cet objet qui n'ose avouer sa foiblesse.

CLÉANTE.

Je conçois aisément quel est son embarras :
Quelqu'un que je connais est dans le même cas.

MÉLITE.

Ce quelqu'un, j'en conviens, me semble fort à plaindre.

CLÉANTE.

Et je le plains beaucoup : forcé de se contraindre,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Jugez de son état. Je crois, mon cher Merval,
Que dans le fond du cœur tu hais bien ton rival.

MERVAL.

Non, je ne puis haïr un rival que j'estime,
(*A part.*)
Sans.... je n'ose achever.

CLÉANTE.

La haine est légitime
En ce cas; mais faut-il tant s'attrister? Allons,
Madame & moi, mon cher, nous te consolerons:
C'est mon tour, je veux prendre...

MERVAL.

Une peine inutile.

CLÉANTE.

Non, mon attachement ne sera point stérile.
Ne t'inquiète pas; nous ferons tant, qu'enfin
Tu reprendras un air plus calme & plus serein.
Je me sais bien bon gré de ma prompte arrivée:
Ta Maitresse, sans moi, t'allait être enlevée,
Tu la posséderas, ou l'amitié du moins,
A consoler ton cœur appliquera ses soins;
Mais tu restes ici par pure complaisance,
Tu souffres de te voir privé de sa présence,
Va la trouver; dis-lui qu'un ami fait des vœux
Pour que l'himen bientôt vous unisse tous deux.

MERVAL.

(*A part.*) (*Haut.*)
Comment! en est-ce assez? Mon rival est chez elle.

CLÉANTE.

Hé bien! tant mieux pour toi: l'occasion est belle;
Le langage des yeux...

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

MERVAL, *étouffant son dépit.*

Oui, je pense vraiment,
Que ce langage-là doit être très-piquant.
Je suis ravi, comblé. Dans cette circonstance,
Je sais ce que je dois à la reconnaissance;
Tu m'en vois pénétré. Je te quitte enchanté
D'un si beau mouvement de générosité.

SCENE X.

CLÉANTE, MÉLITE.

CLÉANTE.

IL vous parlait souvent du secret de son ame?

MÉLITE.

Très-souvent, j'en conviens.

CLÉANTE.

Vous le plaigniez, Madame;
Je connais votre cœur sensible & généreux.

MÉLITE.

On s'intéresse au sort d'un amant malheureux.

CLEANTE.

C'est assez naturel; mais cela, je parie,
A jetté quelquefois de la monotonie
Dans vos entretiens?

MÉLITE.

Non.

CLÉANTE.

Tant mieux; c'est qu'aujourd'hui
Rarement on s'amuse à pleurer pour autrui.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

MÉLITE.

Il eſt doux d'eſſuyer d'une main ſecourable
Les larmes d'un ami que ſon malheur accable.

CLÉANTE.

Oh! oui, vous lui devez, je crois, votre amitié;
Et ſes ſoins complaiſans...

MÉLITE.

Il en eſt bien payé.

CLÉANTE.

Il n'eſt pas gai Merval.

MÉLITE.

Mais il eſt très-aimable.
(*A part.*)
Si j'oſais...

CLÉANTE, *à part.*

Si c'était le moment favorable.
(*Haut.*)
Dans mon abſence au moins vous parlait-il de moi?

MÉLITE.

Il m'en entretenait ſans ceſſe.

CLÉANTE.

Je le croi.

MÉLITE.

Avez-vous eu quelqu'un à qui, dans mon abſence,
Vous ayez de vos feux pu faire confidence?

CLÉANTE.

Oui, Madame.

MÉLITE.

En ces lieux rien ne les a diſtraits?

CLÉANTE.

Ah! que penſeriez-vous... ſi je vous oubliais!

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

(*A part.*)
Ce n'eſt pas là l'inſtant.

MÉLITE, *à part.*

Il n'eſt pas tems encore;

CLÉANTE.

On retrouve par-tout l'objet que l'on adore.
Depuis l'inſtant fatal qui nous a ſéparés,
J'ai ſenti dans mon cœur s'accroître par degrés
Le trouble qu'y fait naître un objet trop aimable:
Cet objet enchanteur, doux, honnête, eſtimable,
Me ſera toujours cher; & je ſens qu'en ce jour
Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

MÉLITE.

(*A part.*) (*Haut.*)
Il m'aime, c'eſt certain. Ah! l'objet qui m'enflamme
Eſt bien ſûr de régner à jamais ſur mon ame.
De mon deſtin, hélas! telle eſt la douce loi,
Je l'entends, je le vois ſans ceſſe auprès de moi:
Son image me ſuit: quelque ſoin qui m'agite,
Je la trouve en mon cœur, lorſque mon œil la quitte;
Ma tendreſſe eſt extrême, & je ſens qu'en ce jour
Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

CLÉANTE, *à part.*

Elle m'aime, c'eſt ſûr.

MÉLITE, *à part.*

Je ſuis bien malheureuſe!

CLÉANTE, *à part.*

Je ſuis bien malheureux!...

MÉLITE, *à part.*

Cette épreuve eſt affreuſe;

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

(*Haut.*)

Souffrez pour un moment que je vous laiſſe ici.

CLÉANTE.

Je n'y ſerai pas ſeul.

MÉLITE.

J'aurai bientôt fini

C'eſt un ordre à donner.

CLÉANTE.

Ah ! rien ne m'inquiète.

MÉLITE, *à part, & en s'en allant.*

De notre confidence allons charger Liſette.

SCENE XI.

CLÉANTE, *ſeul.*

POUR le coup je m'admire ! ici je viens exprès
Pour rompre des liens que le tems a défaits :
Je me crois, en entrant, bien ſûr de mon courage ;
Et c'eſt préciſément moi ſeul qui me r'engage.
Comment faire à préſent ? me voilà convaincu
Que l'audace n'eſt pas ma première vertu.
Mais Merval... plus que moi cent fois il eſt coupable
Il ne s'aviſe pas de la trouver aimable.
C'eſt un fatal préſent qu'un trop fidèlle ami !
N'importe, il faut enfin que tout ſoit éclairci ;
J'avais dit à Frontin de venir ; mais je penſe
Que le maraud jouit de mon impatience.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

SCENE XII.

CLÉANTE, FRONTIN.

FRONTIN.

MONSIEUR parle de moi, je crois.

CLÉANTE.

Oui, d'où viens-tu ?
Lorſque tu ſais qu'ici tu peux être attendu.

FRONTIN.

Là, doucement, Monſieur, parlez-moi ſans colère.
A ſon retour on a des viſites à faire ;
Il eſt des ſoins à rendre, il eſt des gens à voir,
Et j'ai dû m'acquitter de ce premier devoir.

CLÉANTE.

Briſons-là, je te prie, & réponds-moi. Ton zèle
Pourra-t-il ſoutenir une épreuve nouvelle ?

FRONTIN.

Oui, Monſieur.

CLÉANTE, *après avoir rêvé.*

M'y voilà, bon ; feins de me trahir.
A Liſette, toi-même, il faut tout découvrir.

FRONTIN.

Y penſez-vous, Monſieur ? Cela n'eſt pas poſſible.
Comment, lorſque d'un air tendre, affable & ſenſible
Elle m'a confié l'amour qu'on a pour vous,
Que j'aille l'accueillir d'un compliment ſi doux !
Ce ſerait conſcience.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

CLÉANTE.

Il le faut.

FRONTIN.

Je confesse
Qu'un pareil trait répugne à ma délicatesse.

CLÉANTE.

Eh bien ! maraud, j'ordonne & veux être obéi.

FRONTIN.

Ah ! c'est parler, cela. Vous le voulez donc ?

CLÉANTE.

Oui.

FONTIN.

On vous obéira. Paix.

CLÉANTE.

Quoi ?

FRONTIN.

Paix ; c'est Lisette.
Si nous tenions, Monsieur, cette affaire secrette ?

CLÉANTE.

Non.

FRONTIN.

Par où commencer, hein ?

CLÉANTE.

Par où tu voudras.

FRONTIN.

Par la fin, n'est-ce pas, Monsieur ?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

SCENE XIII.

LES MÊMES, LISETTE.

LISETTE, *à part.*

QUEL embarras !

CLÉANTE.

Je me fie à tes soins; je te laisse avec elle,
Et revole un moment où l'amour me rappelle.
(*Il sort.*)

SCENE XIV.

FRONTIN, LISETTE.

FRONTIN, *à part.*

JE sens qu'il faut ici tout mon art.

LISETTE, *à part.*

Je sens bien
Qu'il faut adroitement entamer l'entretien.
(*Haut.*)
Abordons-le. C'est toi, Frontin!

FRONTIN, *d'un air triste.*

C'est toi, Lisette!

LISETTE.

Ton ame en ce moment parait peu satisfaite;
Qu'as-tu donc?

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

FRONTIN.

Ce n'est rien ; mais vois-tu, mon enfant,
Quelquefois à part moi je rêve tristement,
Et lorsque, par hazard, j'envisage nos peines,
Je gémis du tableau des misères humaines.

LISETTE.

Tout, à dire le vrai, ne va pas comme on veut.

FRONTIN.

Tout n'en irait que mieux pourtant.

LISETTE, *avec tristesse.*

Cela se peut.

FRONTIN.

Mais tu ne m'as pas l'air, non plus, d'être contente.

LISETTE.

C'est que par fois aussi mon esprit se tourmente.

FRONTIN.

Eh bien ! confions-nous chacun notre chagrin.

LISETTE.

Serait-ce le moyen d'en voir bientôt la fin ?

FRONTIN.

Peut-être ; essayons.

LISETTE.

Soit.

FRONTIN, *s'approchant d'elle.*

Dis-moi donc, ta Maitresse
Pense-t-elle...

LISETTE, *s'approchant de lui.*

(*A part.*) (*Haut.*)
Haie. Elle est aussi dans la tristesse :
Et ton maitre ?

FRONTIN.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

FRONTIN.

(*A part.*) (*Haut.*)
Ouf ! Il sort peu satisfait de lui.

LISETTE.

Peut-on savoir d'où nait son humeur aujourd'hui?

FRONTIN.

Peut-on savoir pourquoi Mélite s'inquiète ?

LISETTE.

C'est que souvent le cœur n'a pas ce qu'il souhaite.

FRONTIN.

C'est qu'on voudrait souvent se déguiser son mal.

LISETTE.

(*Dos à dos.*)
Serait-il inconstant ?

FRONTIN.

Aurait-il un rival ?

LISETTE.

Hein?

FRONTIN.

Plaît-il ?

LISETTE.

Parle donc.

FRONTIN.

Fa t-il ainsi se taire ?

LISETTE.

Pourquoi donc me contraindre à parler la première ?

FRONTIN.

Je ne te dis plus rien.

LISETTE.

Je ne te répons pas.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

FRONTIN, *d'un air distrait.*

C'est que le changement a pour nous des appas.

LISETTE, *sur le même ton.*

C'est que par fois aussi la constance nous pèse.

FRONTIN.

Ta maitresse en ce cas peut se mettre à son aise.
Nous lui sommes toujours attachés ; mais souvent
De soi l'on n'est pas maitre, il ne faut qu'un instant.
Notre cœur égaré dans le cours du voyage,
En changeant de climat a changé d'esclavage :
Nous avons amené notre femme avec nous.

LISETTE.

Nous n'irons pas bien loin chercher un autre époux.

FRONTIN, *transporté & se tournant vers elle.*

Tout de bon ?

LISETTE, *de même.*

Oui, ma foi.

FRONTIN.

D'honneur ?

LISETTE.

Je te le jure.

FRONTIN.

Embrasse-moi cent fois, ton aveu nous rassure :
On la croyait fidelle ;

LISETTE.

On le croyait constant :

FRONTIN, *au comble de la joie.*

Pas le mot.

LISETTE.

Hâtons-nous de finir leur tourment ;
Je vais trouver Mélite.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

FRONTIN.

Et je cours à mon maître.

LISETTE.

Je l'apperçois.

FRONTIN.

C'est lui qu'ici je vois paraître.

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, MELITE, CLÉANTE.

(Mélite & Cléante en se voyant cherchent à s'éviter, Frontin & Lisette vont les prendre chacun par la main, & les amènent sur le bord du Théâtre à mesure que la Scène marche.)

LISETTE, *bas à Melite.*

AVANCEZ.

FRONTIN, *bas à Cléante.*

Approchez.

MÉLITE, *à Lisette.*

Tout enfin est-il su ?

LISETTE.

Oui, Madame.

CLEANTE, *bas à Frontin.*

Dis-moi, comment t'a-t-on reçu ?

FRONTIN.

A merveille.

LISETTE, *à Mélite.*

A présent ne soyez plus en peine.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

FRONTIN, *à Cléante.*

Banniſſez déſormais une contrainte vaine.

LISETTE, *à Mélite.*

C'eſt d'une autre que vous qu'il a l'eſprit frappé.

MÉLITE.

D'une autre ?

LISETTE.

Aſſurément.

FRONTIN.

Monſieur, on m'a trompé ;
Vous aviez un rival.

CLÉANTE.

Vraiment ?

FRONTIN.

Oui.

MÉLITE, *lorſqu'ils ſont ſur la même ligne & rapprochés les uns des autres.*

Que lui dire ?

LISETTE.

Rien.

FRONTIN, *à Cléante.*

Ferme.

(*Frontin & Liſette, placés à la gauche de Mélite & de Cléante, les pouſſent l'un vis-a-vis de l'autre en ſe retournant : tous quatre ſe mettent à rire ; Merval paraît au fond du Théatre.*)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

SCENE XVI ET DERNIERE.

LES MÊMES, MERVAL *au fond du Théâtre.*

CLÉANTE, *à Mélite.*

A ses dépens chacun de nous peut rire.
Vous en aimiez un autre!

MÉLITE.

Une autre avait vos vœux!

CLÉANTE.

Puis-je connaître au moins le mortel trop heureux
Qui sur moi près de vous obtient la préference?

MÉLITE.

(*A Lisette.*)
Mais... Tu ne l'as pas dit?

LISETTE.

Par oubli.

CLÉANTE.

Ce silence...

MÉLITE.

Vous dit trop que je crains de faire un tel aveu.

CLÉANTE.

Q'importe? du courage.

MÉLITE.

Il en faut.

CLÉANTE.

Ah! bien peu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

MÉLITE.

Ce mortel à vos yeux va paraître coupable.

CLÉANTE.

Vous aimer est un crime au moins très-excusable.

MÉLITE, *hesitant.*

Ah!

CLÉANTE.

Craindrais-je pour vous un nœud mal assorti ?

MÉLITE.

Non ; mais que diriez-vous... si c'était... votre ami ?

CLÉANTE.

Merval ! est-il possible ?

MERVAL, *qui s'est approché.*

(*D'un air confus.*)

Hélas ! oui. C'est lui-même

Qui vient s'en accuser.

CLÉANTE.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimait...

MÉLITE.

C'était moi.

CLÉANTE.

Et ce rival fâcheux ?..

MERVAL, *du ton de la candeur.*

Mon ami, c'était toi.

CLÉANTE, *éclatant de rire.*

Nous nous jouyons tous trois ; l'aventure est plaisante.

MERVAL.

Peux-tu me pardonner ?

CLÉANTE.

Oui, mon ame est contente.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Je reçois doublement le prix qui m'était dû.
(*A Mélite.*)
Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu.
Banissons pour jamais une feinte inutile,
Et puisque maintenant votre cœur est tranquille;
Ne songez qu'à former les liens les plus doux.

MERVAL.

Qu'entends-je? je puis donc...

CLÉANTE.

Oui, tombe à ses genoux;
J'y consens.
(*Merval s'y précipite.*

LISETTE, *à part.*

Ce tableau me ravit!

FRONTIN. *à part.*

Il m'enchante!

MERVAL, *se relevant & sautant au col de son ami.*

Que ne te dois-je pas! grace à toi, cher Cléante,
L'amitié n'était point coupable envers l'amour.

CLÉANTE.

Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour.

MÉLITE, *à Cléante.*

Ah! nous le serons tous. Oui, j'en ai le présage:
Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage,
Nous resterons amis du moins; ce nom si doux
Doit toujours, je le sens, être un besoin pour nous.

FRONTIN.

Et nous, Lisette?

LISETTE.

Rien. Apprends, quoiqu'on en pense;
Que rarement l'amour peut survivre à l'absence.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, *les Aveux difficiles*, Comédie en un Acte, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la Représentation, ni l'Impression. A Paris, le 18 Décembre 1782.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis de représenter & imprimer. A Paris, le 19 Décembre 1782.

LENOIR.

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande.

124

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Ecume/items/show/148?context=pdf